

## Micro-analyse des mécanismes de la reprise démographique des villages de l'Ardenne du Nord-Est : le cas de Burtonville

**Serge SCHMITZ**

Université de Liège

Unité de Géographie Economique et Sociale

Allée du 6 Août, 2. B-4000 Liège

*S.Schmitz@ulg.ac.be*

Les phénomènes ne semblent pas toujours les mêmes lorsqu'on analyse des tendances générales et des données agrégées ou lorsque qu'on étudie de près la vie des habitants. En Belgique, l'utilisation de statistiques au niveau communal cache de grandes diversités. La commune est souvent issue d'une fusion de plusieurs communes autour d'un centre plus important. Un bourg et des villages se retrouvent dans une même entité. Les données du recensement au niveau des secteurs statistiques permettent cependant d'appréhender cette diversité. Le choix d'une échelle d'analyse peut avoir des résultantes importantes sur l'étude des phénomènes et sur les conclusions que l'on pourrait tirer. Au fur et à mesure que l'on perd du recul pour travailler à des échelles de plus en plus grandes, on aperçoit la rugosité de l'espace et ses structures, tant contraintes que possibilités, qui habilitent les comportements résidentiels.

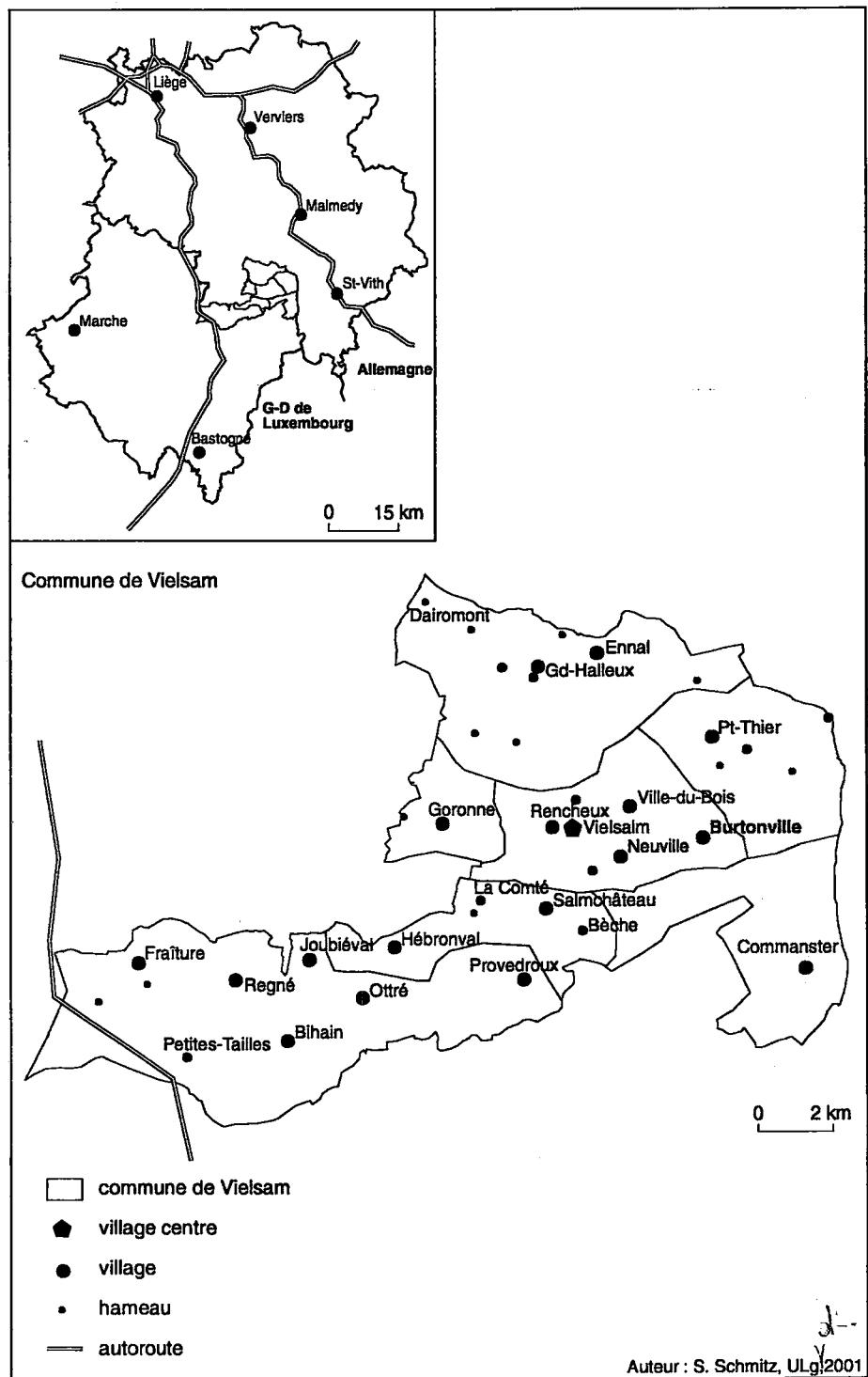
L'étude de l'évolution récente des campagnes au niveau d'un village doit tenir compte de cette rugosité de l'espace et notamment des aspects fonciers : la disponibilité d'immeubles et l'offre en terrains à bâtir. En deçà de la structure des propriétés, les données du milieu physique, la vitalité des diverses activités économiques voisines et concurrentes de la fonction habitat, la connectivité au réseau routier et les contraintes légales liés aux plans d'occupation des sols apparaissent l'une après l'autre comme des facteurs déterminants du dynamisme résidentiel d'un village.

### Un village comme laboratoire

La recherche s'est focalisée sur Burtonville : un village situé en Ardenne du Nord-est à 70 km de Liège. Dans cette région, les densités de population sont à l'échelle des anciennes communes presque toujours inférieures à 70 hab/km<sup>2</sup> et souvent inférieures à 30 hab/km<sup>2</sup>. Seuls trois chefs-lieux de canton présentent des densités supérieures à 100 hab/km<sup>2</sup> : Malmédy (892 hab/km<sup>2</sup>), Saint-Vith (169 hab/km<sup>2</sup>) et Vielsalm (111 hab/km<sup>2</sup>). A l'aube des années 1960, on retrouve en Ardenne du Nord-Est encore les caractéristiques d'un XIX<sup>e</sup> siècle décalé et prolongé au cours duquel les campagnes étaient pourvoyeuses d'hommes pour satisfaire aux besoins de l'industrialisation (Christians 1992, 484). Si les communes des cantons de Saint-Vith et de Malmédy ont cessé de perdre des habitants dès les années 1960, les communes du canton de Vielsalm sont encore dans la phase d'exode rural avec un solde négatif annuel d'un pourcent, le solde naturel étant positif (Vauchel 1978). Dans les années 1970, certaines anciennes communes du canton de Vielsalm présente enfin un solde démographique positif mais ce n'est pas le cas du Plateau des Tailles et de Petit-Thier. Durant la décennie 1980, l'ensemble des anciennes communes de Vielsalm présente un solde équilibré. Il faut attendre les années 1990 pour apercevoir un certain regain. Selon Christians, la campagne serait devenue un réceptacle d'urbains déçus du cahot citadin et ce, pour les trente prochaines années. Cependant, l'étude des trajectoires individuelles conduit à nuancer fortement cette hypothèse.

Le choix du village de Burtonville repose sur la connaissance des villages et habitants de la région (Schmitz 1998, 1999, 2000, 2001) dans laquelle nous avons notamment recueilli 82 récits de vie. Créé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à l'orée du Grand-Bois, Burtonville est composé de 47 maisons. Durant des siècles, les paysans, à côté de leur petite exploitation agricole, travaillaient au bois ou dans les carrières. Particulièrement touché par la modernisation de l'agriculture et la fermeture des carrières, l'exode rural y fut important. Les actifs sont devenus minoritaires (INS 1981, 1991), les retraités et les seconds résidents sont de plus en plus nombreux. Néanmoins, les récentes installations d'industries de transformation du bois (la plus grande scierie de Belgique et Spanolux qui fabrique des congolomérats MDF) à proximité devraient engendrer des comportements résidentiels antagonistes : arrivées liées aux nouveaux emplois, départs liés aux nuisances environnementales.

Figure 1 : Burtonville en Ardenne du Nord-Est



Pour retracer la mise en place de l'occupation actuelle des 47 maisons de Burtonville, nous avons complété les informations recueillies dans six récits de vie d'habitants de Burtonville (1999) par une enquête (2001) auprès de deux témoins privilégiés qui consistait à raconter l'histoire de chacun des ménages du village. Les recensements de la population et des logements et les annuaires téléphoniques nous ont permis de recouper les informations. Enfin, l'article a été relu et corrigé par les habitants de Burtonville.

L'analyse des mouvements résidentiels à Burtonville, replacés dans le contexte régional permet de nuancer certains schémas simples issus de l'analyse de données agrégées. Il est insuffisant de constater que les villes perdent des habitants et que les campagnes en gagnent pour conclure un déversement des habitants des villes dans les campagnes. Des questions, peut-être jugées plus académiques, mais qui ne sont pas sans liens sur l'évolution socioculturelle des campagnes doivent être abordées :

- La reprise démographique s'appuie-t-elle sur le retour de jeunes et de vieux originaires de la région ou sur l'arrivée de personnes natives d'autres régions à la recherche d'un cadre de vie agréable ?
- Si ces migrants sont actifs, trouvent-ils sur place une occupation ou partent-ils quotidiennement vers la ville ?

D'autre part, l'analyse des mouvements résidentiels de ce village montre des dynamiques emboîtées. On parle de périurbanisation des villes grandes et moyennes mais ce phénomène est aussi présent au niveau de certaines petites villes et bourgs. On assiste à des déplacements des villages reculés vers les bourgs où se concentrent les services et les emplois. D'ailleurs la notion de ville est relative et dépend fortement du vécu de chacun.

### Le cadre cantonal

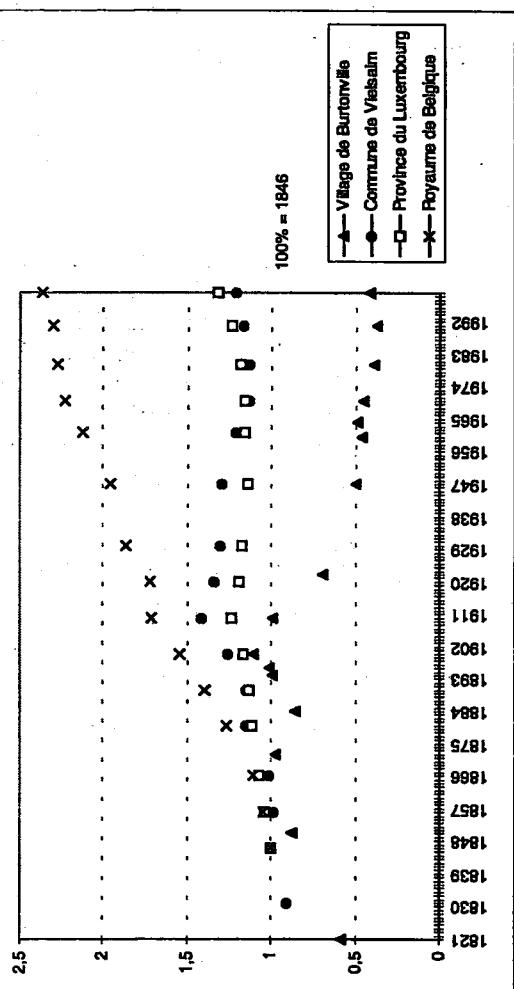
Au niveau du canton de Vielsalm, la population a globalement augmenté au cours des deux derniers siècles. Les villages de l'actuelle commune de Vielsalm comptait 5317 habitants en 1831 pour atteindre, au dernier recensement, 6927 habitants (INS 1983, 1991). Néanmoins, la population du Val de Salm atteignit son maximum en 1910 avec 8361 habitants. Les pertes de populations suite à l'exode rural furent pourtant partiellement compensées par un solde naturel positif (Vauchel 1978). Le solde de population ne redevient positif que depuis 15 ans. Derrière ces chiffres se cachent cependant une diversité de cas et même une redistribution de la hiérarchie des villages. Depuis le dénombrement par noyau d'habitat de 1846 [INS, 1846], Vielsalm a quadruplé sa population, Rencheux et Hébronval l'ont doublée. Neuville, Salmchâteau, Bèche, Provedroux, Joubiéval, Regné, Grand-Halleux, Goronne abritent une population similaire à celle de 1846. Ville-du-Bois et Petit-Thier comptent une population légèrement inférieure. Par contre, des villages excentrés par rapport à Vielsalm et difficiles d'accès, particulièrement sur le Plateau des Tailles, ont subi une baisse de la population d'un facteur deux à Ennal, Fraiture, Bihain et Ottré, d'un facteur trois à Burtonville, La Comté, Dairomont, Commanster. A cette échelle d'analyse, le positionnement relatif par rapport à la ville, grande ou moyenne, ne peut tout expliquer.

Le renforcement de Vielsalm comme bourg centre s'est d'abord reposé sur la fonction administrative puis sur le chemin de fer et le commerce. La gare était placée entre Vielsalm et Salmchâteau afin de desservir les deux bourgs en un seul arrêt. Cependant, un nouveau quartier de Vielsalm s'y est rapidement développé. L'arrivée de nouveaux produits par le train, l'activité dans les carrières et la présence saisonnière de bourgeois pour la pratique de la chasse à courre ont favorisé le développement du commerce. Au XXe siècle, la plurifonctionnalité de Vielsalm est renforcée avec l'installation, en 1935, d'une garnison à Rencheux et par le développement de l'activité scolaire. Beaucoup d'étrangers : militaires, enseignants, fonctionnaires, se sont installés à Vielsalm. De nouveaux quartiers se sont développés. Mais, dans les campagnes, les villages subissent l'exode rural.

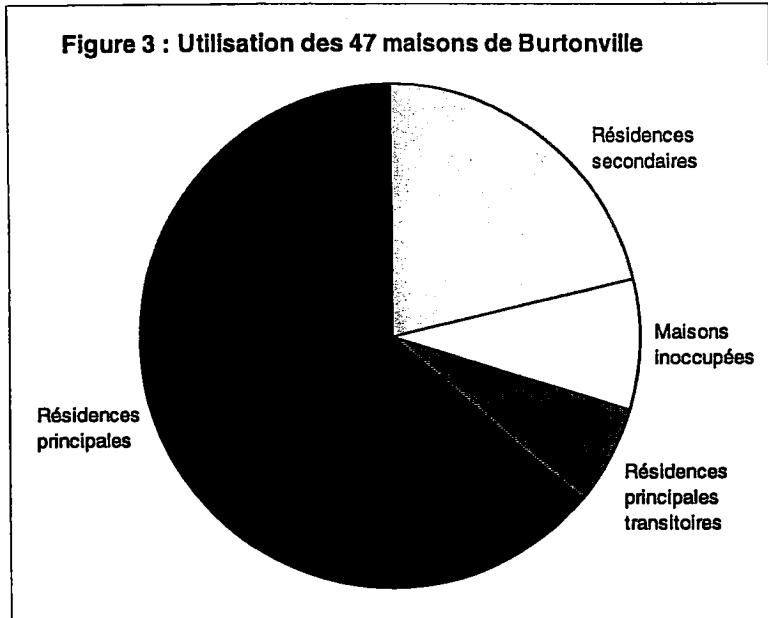
La population actuelle de Vielsalm est plutôt disparate. Le bourg abrite un mélange de commerçants avant tout indigènes, de fonctionnaires, d'enseignants très souvent originaires d'autres régions, de militaires, (bien qu'une bonne partie ait quitté Vielsalm suite au démantèlement de la caserne en 1993) et d'une petite bourgeoisie qui occupait jadis les postes clés dans l'administration ou la gestion des domaines de chasse à courre. A Cahay, sur le site des anciennes carrières, a été construite une cité de logements sociaux. Le long des routes en direction de Neuville, Ville-du-Bois, Priesmont, Rencheux, de nouvelles maisons cachent les campagnes, toujours présentes côté jardin. On ne sait plus où commencent les villages, où s'arrête Vielsalm. Toutes proportions gardées, on pourrait parler de l'espace périurbain de Vielsalm.

Dans les villages, habite encore une population descendant directement des cultivateurs même si les vraies exploitations agricoles sont généralement réduites à une ou deux par noyau d'habitat. Les habitants exercent des professions variées et 25% des actifs quittent la commune pour aller travailler (INS 1991). Certains villages ou hameaux moins accessibles, subissant des conditions climatiques plus rudes, s'éteignent : l'école, les commerces,

Figure 2 : Evolution de la population de Burtonville



**Figure 3 : Utilisation des 47 maisons de Burtonville**



l'église ont été fermées. Il reste les vieux, deux trois ménages urbains en quête d'une campagne qu'ils ne connaissent guère et les résidents secondaires qui entretiennent le patrimoine architectural.

Entre 1981 et 1991, le nombre de logements privés de la commune de Vielsalm est passé de 2294 à 2563 alors que la population n'augmentait que de deux cents personnes (6731 hab. à 6927 hab.) (INS 1981, 1991). Plus de 200 permis de bâtir pour la construction d'une habitation ont été délivrés entre 1985 et 1996 dont un quart à des personnes non domiciliées à Vielsalm (Schmitz 1999). L'explication de la disproportion entre l'évolution de la population et le nombre de logements doit nécessairement intégrer la multiplication des secondes résidences. D'autre part le faible pourcentage de permis demandés par des personnes non-domiciliées à Vielsalm, compte tenu des permis pour des secondes résidences, tendrait à montrer que l'évolution du bâti est liée avant tout aux indigènes. Plus que l'arrivée d'ex-urbanisés, les possibilités nouvelles d'exercer une profession dans la région ou de rejoindre aisément le lieu de travail expliquent cette évolution. Néanmoins, il ne faut pas négliger que les préférences en matière d'habitation diffèrent : les jeunes issus des campagnes recherchent un certain confort à bon prix, ils préfèrent souvent bâtir sur un terrain appartenant à la famille tandis que les ex-urbanisés en quête de campagne authentique sont plus attirés par la rénovation d'une maison typique.

### Les histoires des habitants de Burtonville

D'une trentaine d'habitants à sa création, la population de Burtonville s'est stabilisée à un peu plus de cent personnes au XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'indépendance de la Belgique, Burtonville devenait village frontière avec la Prusse, quatre douaniers sont venus habiter le village avec leur famille. De 123 habitants en 1821, on passe à 210 en 1846 pour atteindre 233 habitants, le maximum, en 1900. La fonction douanière ne peut expliquer cette croissance, il faut y ajouter le développement de l'activité extractive qui, selon les sources, occupait 300 à 500 ouvriers dans la commune de Vielsalm (Remacle 1968 ; Hasquin et al. 1980). La guerre de 1914 et le déplacement de la frontière, donc des douaniers, sont accompagnés, entre 1910 et 1932, d'une perte de 63 habitants. En 1922, Burtonville ne comptait plus que 145 habitants. La population a continué de baisser jusqu'en 1947, 104 habitants, puis s'est stabilisée pendant une vingtaine d'années avant de subir une érosion lente et continue qui n'est arrêtée que depuis quelques années. Le village comporte aujourd'hui 47 habitations : 33 maisons sont occupées comme résidence principale et 10 constituent une seconde résidence, 4 maisons sont inoccupées (deux sont insalubres et deux ont fait l'objet d'un héritage récent). Cet état diffère peu du dernier recensement (1991) quand Burtonville comptait 29 logements et 77 habitants. En 10 ans, Burtonville a gagné dix habitants et quatre ménages, on y a pourtant construit neuf maisons. Trois maisons ont été construites à but de rapport pour la location, elles sont de taille très petite à l'entrée du village. Les six autres ont été construites par cinq jeunes couples et un couple plus âgé.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le village a donc pu conserver voire accroître son nombre d'habitants grâce à l'activité extractive. Le village a connu ensuite deux périodes d'exode rural : l'entre deux guerres, période de déclin maximal renforcée à Burtonville par la perte de la fonction douanière et une période qui court de la fin des années 1960 au début des années 1990. Ces deux périodes diffèrent par les motivations de départ. Si au début du siècle, la ville attire par ses emplois, au cours des années 1970 et 1980, la campagne chasse les enfants qui ne trouvent pas dans la région la possibilité d'exercer une profession correspondant à leur niveau d'étude.

Sur les 33 logements que compte actuellement Burtonville, huit sont habités par des indigènes. Quatre sont agriculteurs en retraite ou sur le départ. Ils ont hérité de la ferme familiale mais sont les derniers de la lignée à avoir exercé ce métier. Un autre indigène est fils d'agriculteur mais travaille aujourd'hui dans une petite usine du secteur du bois du parc industriel voisin. Dans les années 1950, un travailleur de la construction est venu habiter le village de sa femme. Les deux derniers indigènes, enfants d'un des agriculteurs cités plus haut, ont récemment construit leur maison sur les terrains familiaux et travaillent dans la région.

Plus de trois quarts des logements sont donc occupés par des personnes qui ne sont pas nées dans le village mais il ne faut pas penser qu'elles sont toutes issues des villes. Tout au contraire, l'analyse montre que dans la majorité des migrations, des liens fonciers et familiaux existent avec le village et que seuls quelques urbains présentent le comportement marginal et un peu risqué de venir habiter dans un village où ils ne connaissent personne.

De 1950 à la fin des années 1970, s'échelonne six arrivées liées avant tout à des raisons professionnelles. On y retrouve un employé des postes, deux militaires cantonnés à Rencheux, le directeur de la laiterie de Vielsalm mais aussi, plus difficile à expliquer, un ouvrier du bâtiment originaire du Hainaut. Il semble que ces personnes ont choisi de ne pas habiter Vielsalm mais un village aux alentours. Outre le lieu de travail qui dicte la région

d'habitation, le type de noyau d'habitat semble correspondre à des attentes particulières. Le sixième arrivant est un aviateur qui travaillait au Congo mais désirait un pied à terre en Belgique pour lui et ses enfants en cours de scolarité. Originaire d'un autre village de la région, il voulait y acheter une ferme mais n'a rien trouvé de disponible et a élu domicile à Burtonville.

Les quatre ménages arrivés dans les années 1980 annoncent déjà de nouveaux types d'habitants. Un agriculteur, originaire d'un autre village de la région, a construit son exploitation agricole à 300 mètres du village et sera bientôt le dernier agriculteur en activité. Deux ménages originaires de la région proches de la cinquantaine ont hérités d'une maison et sont venus s'y installer, on pourrait presque parler de migration de retraite. Le quatrième ménage sont des Liégeois, ils sont venus s'installer dans le village pour des raisons professionnelles, travail en forêt, mais surtout pour des raisons de qualité de cadre de vie.

Au cours des dernières années, le renouveau du village est marqué avec l'installation de quatorze ménages dont douze peuvent être qualifiés de jeunes. Que poussent soudainement ces jeunes à venir habiter un village si longtemps dédaigné ?

- Est-ce les installations récentes de deux grandes entreprises de transformation du bois (170 emplois) ?
- Est-ce le flux de la rurbanisation qui aurait enfin atteint le village suite aux constructions des deux autoroutes (Defawe, 1998) ?
- Est-ce le résultat d'une dynamique interne, notamment la transition de génération ? La situation conjoncturelle de la région ayant poussé les jeunes à quitter le village durant des décennies, il n'est resté qu'une génération vieillissante qui s'éteint actuellement. Ceci libère des maisons voire des terrains avec la disparition des derniers agriculteurs.

L'analyse de la généalogie, de l'origine géographique, de la profession et du lieu de travail permet de jauger ces hypothèses. Parmi les douze jeunes ménages récemment installés six ont déjà de la famille dans le village, quatre d'entre eux ont grandi dans le village. Deux autres ménages ont eu de la famille dans le village. D'autres ont fait un réel choix résidentiel lié à la proximité du lieu de travail. Cette proximité est relative : deux chefs de famille travaillent dans le parc industriel de Burtonville, un travaille au Grand-Duché de Luxembourg. En plus de ce travailleur transfrontalier, l'arrivée de deux autres ménages relève d'une stratégie liée au cadre de vie. Ils ont acheté une ancienne ferme et vont travailler en dehors du canton. Ils sont les principaux militants contre l'installation des entreprises dans le parc industriel. Enfin deux couples plus âgés sont venus s'installer dans la région également pour des raisons professionnelles : le travail en forêt et l'Horeca.

Parmi les jeunes ménages récemment arrivés, trois chefs de ménage travaillent dans le parc industriel, deux dans le secteur du bâtiment, un couple enseigne tous deux à Vielsalm, cinq font des navettes de plus d'une demi-heure pour aller travailler. Il y a donc un équilibre entre les emplois locaux et les navetteurs.

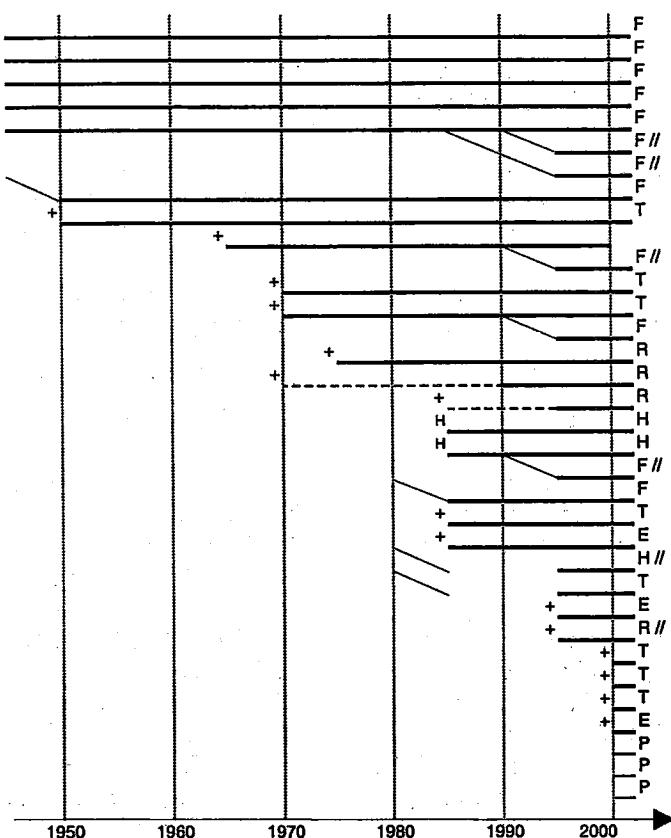
Afin de compléter le tableau des 47 maisons de Burtonville, il reste à signaler trois maisons qui sont occupées de façon transitoire : jeunes célibataires et couple dont la maison est en cours de construction dans un autre village.

## Conclusion

Ce qui transparaît dans cette étude est l'importance du lien familial avec le village, lien souvent renforcé par des propriétés foncières. Les personnes réellement originaires des villes sont minoritaires. Plus que d'arrivées d'habitants en provenance des villes, il faut parler, dans le cas des villages de l'Ardenne du Nord-Est, de non-départs. Ces campagnes offrent de nouvelles possibilités aux jeunes : un travail à la campagne ou de plus grandes facilités de déplacement, qui leur permettent d'envisager à nouveau de vivre à la campagne. Il ne faut cependant pas en conclure que la qualité du cadre de vie n'importe guère. Certaines migrations reposent essentiellement ou partiellement sur la recherche de cet élément. Les jeunes ménages qui choisissent de rester à la campagne sont attachés à la ruralité mais ses aspects sociaux, la convivialité, leur paraissent plus importants que l'environnement en soi.

Les installations de grandes industries à Burtonville auraient dû par la dégradation du cadre de vie engendrer plusieurs départs, si seul le cadre de vie importait. Lors de l'installation de Spanolux plusieurs ménages parlaient de quitter le village, aucun n'a, à ce jour, déménagé. Tout au contraire, de nouveaux habitants ont élu domicile à Burtonville et pas nécessairement parce qu'ils travaillent dans le complexe industriel. Les sensibilités et attentes environnementales sont sans doute plus aiguisées que du temps des carrières mais la recherche d'un cadre de vie de grande qualité demeure pour la majorité des ménages un luxe que d'autres contraintes rendent inaccessibles.

Figure 4 : Profil des 33 ménages de Burtonville (2001)



**Types de résidence**

— Résidence principale

— Résidence principale transitoire en attente d'une situation plus stable

// Ménage ayant fait bâtir leur maison

**Origines de l'installation du ménage**

↙ Descendant direct d'un habitant du village

H Héritage de la maison ou du terrain

— Résidence secondaire

+ Immigration sans lien apparent avec les habitants du village

**Raisons du choix résidentiel**

F Lien familial avec un habitant du village

H Héritage ou don du terrain

T Raisons professionnelles

R Préparation d'un lieu de retraite

E Recherche d'un cadre de vie rural

P Résidence transitoire

## Références bibliographiques

- Antoine P., 1981. *Burtonville 1904-1981*. Vielsalm, sp.
- Christians Ch., Daels L ; Verhoeve A., 1992. Les campagnes, dans J. Denis, *Géographie de la Belgique*, Bruxelles : Crédit communal, 483-536.
- Damas H., 1958. *Essai de géographie sociale, Vieuxville, commune rurale en Wallonie*, Liège : Séminaire de géographie, 66 p.
- Defawe O., 1998. *Contribution à l'étude de l'influence de l'autoroute sur l'évolution de la population : le cas des autoroutes E25 et E42 en Ardenne du Nord-est*, Mémoire de licence en sciences géographiques, Liège, Université de Liège, 120 p.
- Hasquin H ;, Van Uytven R., Duvosquel J.M., 1981. *Communes de Belgique : dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, Bruxelles : Crédit communal de Belgique, 3075 p.
- Institut Nationale de Statistiques, 1846, 1947, 1961, 1970, 1981, 1991. *Recensement de la population et des logements*, Bruxelles : I.N.S.
- Remacle G., 1968, *Vielsalm et ses environs*, Vielsalm : Administration communale de Vielsalm, 268 p.
- Schmitz S., 1998. Hydronyme et géosymbole : Salm en Ardenne, Quand un nom de rivière fait couler beaucoup d'encre, dans D.Guillaud et al., *Le voyage inachevé..., à Joël Bonnemaison*, Paris : Orstom, Prodig, 695-700.
- Schmitz S., 1999. *Les sensibilités territoriales, Contribution à l'étude des relations homme-environnement*, Thèse de doctorat, Liège : Université de Liège, 242 p.
- Schmitz S., 2000. Modes d'habiter et sensibilités territoriales dans les campagnes belges, dans N. Croix, *Des campagnes vivantes, un modèle pour l'Europe*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 627-632.
- Schmitz S., 2001. Le Cwarmê, ni prussien, ni français, dans G. Di Méo, *La géographie en fêtes*, Gap : Ophrys, sous presse.
- Schmitz S., Christians Ch ;1998. Occupation et utilisation du sol récentes en Région wallonne, Analyses et synthèse, Bulletin de la Société Belge d'Etudes Géographique, 65/2 : 7-48.
- Thomsin L., 2000. Le point sur l'exode rural en Wallonie de 1947 à 1997, *Bulletin de la société géographique de Liège*, 39 : 53-64.
- Thomsin L., 2000. La reprise démographique rurale en Wallonie et en Europe du Nord-Ouest, *Espace, populations, Sociétés*, 1 : 83-99.
- Vauchel B., 1978. Géographie humaine, Potentialités agricoles, dans *Un pari à prendre et à gagner*, Stavelot : coopération culturelle en Ardenne, 341 p.